

📖 LES AVENTURES DE PINOCCHIO de Carlo Collodi

CONTEXTE LITTÉRAIRE par Marcel Ditche, professeur agrégé de lettres classiques

L'AUTEUR

Si Pinocchio est aujourd'hui universellement connu, son créateur, Carlo Collodi (1826-1890), est lui totalement oublié, sauf en Italie. Né à Florence, dans un milieu populaire pauvre, il mena une carrière de fonctionnaire préfectoral tout en se lançant tôt dans le journalisme. Un triple engagement marqua son action et ses écrits : la lutte pour l'indépendance et l'unité de l'Italie, l'éducation de la jeunesse et les valeurs progressistes. Auteur connu de nombreux ouvrages, politiques ou pédagogiques, de traductions de contes, c'est avec la création du personnage de Pinocchio qu'il connut la célébrité, en 1881, à l'âge de 55 ans.

GENÈSE ET RÉCEPTION

L'écriture des aventures de la fameuse marionnette se déroula en deux temps. À la demande d'un journal italien destiné à la jeunesse, Collodi publia en feuilleton, à partir du 7 juillet 1881, quinze chapitres intitulés *Histoire d'un pantin*, qui se terminaient par la mort de Pinocchio, pendu par le Chat et le Renard à la branche d'un grand chêne. Mais les protestations des lecteurs furent telles que Collodi poursuivit son récit, du 16 février 1882 au 25 janvier 1883, avec une longue interruption de juin à novembre 1882, pour le conduire jusqu'à la métamorphose finale de la marionnette en petit garçon. Le mois suivant, les trente-six chapitres du feuilleton furent réunis en un volume illustré, sous le titre *Les aventures de Pinocchio : Histoire d'un pantin*.

Presque aussi populaire aujourd'hui en Italie que *La Divine Comédie* de Dante, traduit dans toutes les langues, c'est un des livres les plus lus au monde. Illustrations, adaptations théâtrales (comme celle de Joël Pommerat), films (Walt Disney, Comencini, Begnini), réécritures diverses se sont multipliés.

LE RÉCIT

Le récit de Collodi, que l'on ne connaît souvent qu'à partir d'adaptations et de réécritures réductrices, déformantes et bien-pensantes (surtout celle de Disney qui, depuis 1940, a imposé son imaginaire et son idéologie), se révèle foisonnant et complexe, malgré sa dimension didactique. Développé sans structure ni plan préétablis, il multiplie épisodes et personnages et mêle réalité et fiction.

Le nom même du héros, Pinocchio, paraît étrange. En toscan il signifie « œil de pin, pignon ou pigne » et désigne la graine du pin dont l'amande se trouve à l'intérieur de la pomme de pin. Mais dans sa langue secrète, Collodi lui donne le sens de « petit crevard ». C'est aussi un nom proche de *pidocchio* (le pou) et de *pidocchioso* (pouilleux).

La trame principale du récit évoque comment Pinocchio, un pantin de bois fabriqué par le vieux menuisier Geppetto, devient, au terme d'une longue errance, un vrai petit garçon sage. Il retrouve son créateur et père, auquel sa fuite et ses désobéissances ont causé bien des soucis, dans le ventre d'un énorme requin, où ils ont été tous deux engloutis. La fée bienfaitrice aux cheveux bleus, à la fois jeune fille, sœur, mère et fée, qui n'a cessé de veiller sur lui, accomplit la transformation finale. Les aventures de Pinocchio lui font parcourir de nombreux espaces : la campagne toscane, la mer et ses rivages ou des endroits magiques. Les rencontres, souvent étranges et inquiétantes, s'y multiplient, avec des humains, des animaux en nombre impressionnant ou encore d'autres pantins de bois comme Arlequin ou Polichinelle. Autant d'épreuves qui accablent Pinocchio de peurs et de souffrances, et l'obligent à courir et fuir sans cesse avant la métamorphose finale.

LE STATUT LITTÉRAIRE

De la littérature enfantine au classique de la littérature italienne

Collodi qualifiait lui-même son récit de *bambinata* (gaminerie) et l'on considéra longtemps son texte comme confiné à la littérature de jeunesse. L'infantilisation de l'œuvre, réduite à un conte moral pratique, à une visée purement pédagogique (ne pas mentir, obéir à son père, bien travailler à l'école, etc.) domina jusqu'à ce que l'on se rende compte que le récit s'adressait autant aux adultes qu'aux enfants. Des auteurs italiens majeurs, comme Italo Calvino, proclamèrent qu'il était temps de dire qu'il devait être « mis au rang des grandes œuvres de la littérature italienne » et considéré comme un « classique ».

De l'Histoire à l'universalité

Publié à la fin du XIX^e siècle, le récit de Collodi porte, dans son utilisation de la langue toscane comme dans son évocation de la réalité misérable d'une société agricole, patriarcale et violente, la marque de son temps et de l'Histoire. Mais par-delà cette dimension historique, c'est – comme le souligne le critique italien Benedetto Croce – la valeur humaine universelle qui l'emporte : « C'est un livre humain, et qui trouve les voies du cœur... Le bois dans lequel est taillé Pinocchio, c'est l'humanité ». Avec son héros, c'est le mythe de l'enfance que Collodi impose en littérature.

La valeur esthétique

L'extraordinaire succès du récit tient à ses qualités littéraires multiples.

La réalité (faim, pauvreté, argent) se mêle au merveilleux et à l'imaginaire. Le récit s'impose par sa théâtralité, la force dramatique de ses nombreux dialogues. La carnavalisation – renversement de l'ordre établi – est à l'œuvre partout, dans un jeu constant de transgression et de parodie qui suscite le rire. Les codes de l'épopée, du roman picaresque (itinérance et rencontres avec retournement final, anti-héros confronté aux épreuves de l'existence), du roman de formation ou d'initiation, du récit biblique (les dernières paroles de Pinocchio pendu rappellent celles du Christ et il ressuscite), du conte (l'incipit se joue du lecteur en remplaçant l'histoire attendue d'un roi par celle d'un vulgaire morceau de bois), des fables ou des mythes (Pygmalion, Midas, Jonas), sont joyeusement bousculés. La langue et le style jonglent avec les mots et les tournures enfantines ou populaires et ont la saveur et la vivacité de l'oralité. L'apparence de simplicité est trompeuse et ouvre paradoxalement à la pluralité des significations.